Suite et fin du cours #2 (les vérités de fait sont-elles indispensables ?)

Platon : Allégorie de la caverne :

L'allégorie est une image dont chaque élément correspond à une idée, et ces idées font système. Dans l'allégorie de la caverne, les prisonniers voient des ombres de copies d'éléments réels, mais ils pensent voir la vérité. Ces prisonniers sont dos à l'entrée et voient les ombres grâce à un feu derrière eux.

=> Ce n'est pas nos sens qui nous trompent, mais le jugement que nous faisons sur
ce que les sens nous présentent. Ce que nous croyons spontanément être le réel n'a qu'un lointain rapport avec le réel.

Les personnes qui se promènent sur le chemin et tiennent des structures représentent les *sophistes*, des faiseurs d'opinions à l'époque, car ils manient la rhétorique et cherchent à convaincre plutôt qu'à instruire. Ces personnages parlent, et les prisonniers pensent entendre l'extérieur. Les hommes qui marchent ne sont pas totalement libres, ils sont un peu plus dans la connaissance que les prisonniers mais pas totalement.

=> Cela signifie que nous pensons que les choses parlent d'elles-mêmes, alors qu'en réalité ce que nous entendons est notre propre opinion, ou pire,
l'opinion d'un autre (ici les sophistes). Platon veut montrer que ce que nous entendons et voyons n'est pas la vérité, mais une opinion ou une croyance.
Sur les bases de ce que nous percevons, nous élaborons un **faux système de connaissances : il ne nous conduit pas à la vérité, mais à une simple apparence de savoir. (système de connaissance illusoire)**
Le savoir ne consiste pas à partir de l'ignorance pour ensuite arriver à l'opinion, qui n'est pas une espèce de savoir, mais à passer de l'opinion au
savoir. En allant de l'opinion et de l'erreur vers la connaissance correcte, on comprend que l'opinion n'est pas le savoir. Tant que nous restons attachés à nos opinions, nous demeurons dans l'ignorance.

Schéma à retenir : le progrès vers la connaissance, c'est
Opinion -> Ignorance -> Savoir
(et pas : Ignorance -> Opinion -> Savoir)

Comment peut-on interpréter la remontée de la pente dans l'allégorie ?
La **remontée de la pente dans l'allégorie**

représente l'élévation de l'esprit vers la vérité. Mais qui est le "on" qui délivre et force à sortir ?
L'autorité ne va pas nous faire réfléchir. Ce n'est ni elle ni les maîtres de vérité qui nous permettent d'accéder au savoir rationnel.
Par ailleurs, livrés à nous-mêmes, nous croyons déjà savoir (nous avons toujours déjà une opinion, un croire-savoir), cette prétention rend l'accès à la vérité beaucoup plus difficile. La seule chose qui peut nous faire **douter de nos opinions**, c'est **éprouver une insatisfaction**, de **réaliser leur incohérence** : se remettre en question et se mettre sur la ligne de **la connaissance rationnelle** et du **savoir.** Comme les personnages de la caverne, nous sommes **enchaînés** et incapables de nous tourner vers la lumière tant que nous restons prisonniers de nos opinions. On peut se rendre compte de l'incohérence de nos opinions **par le dialogue rationnel** (rôle de Socrate)

Enfin, Le **chemin de la connaissance** suppose une **espèce de conversion**, une disposition intérieure à acquérir (transformation intérieure) qui change notre manière de voir les choses et nous délivre de nos opinions d'origine.

COURS #3 Les faux semblants de la rationalité

Comment se fait-on qu'on raisonne mal, alors que nous voulons bien raisonner?

Réponse 1 : Descartes : Nous raisonnons mal **par manque de méthode** (cf la 1re page du ***Discours de la méthode***, étudiée en méthodologie : tous les hommes ont autant de raison, mais tous ne raisonnent pas bien, car "ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, l'essentiel est de l'appliquer bien". Cela explique la diversité de nos jugements.

Réponse 2 : Platon : nous raisonnons mal parce que notre raison est mêlée de passion.
Etude d'un extrait du Phédon

D'après *Platon* si nous raisonnons mal c'est car nous sommes **pris de passion.**

Exemple : *dans Phédon, Platon montre l'opposition entre passion et raison.*

=> La **passion** (dont l'origine est d'après lui, le corps) ne nous conduit pas simplement à nous détourner de la **recherche rationnelle de la vérité** (c'est le 1r cas - maladie, faim -, quand le corps ne laisse à l'âme

aucun loisir pour son activité propre, cad la recherche de vérité. Le pire c'est quand elle **guide le raisonnement** et le fausse (2e cas de figure) L'âme désire la vérité, nous ne voulons pas nous tromper mais nous nous trompons en raisonnant. (ex du mari jaloux) Pour atteindre la connaissance, il faut donc **dominer la passion** et que la raison dirige l'âme.

Comment

le corps occupe t -il l'âme ?

Le corps fait obstacle à notre “chasse à ce qui est”

= il nous enferme dans compréhension de la réalité.

Exemple : la faim est événement corporel mais phénomène de l’âme

=> l’âme se soucie plus que de cela.

Passion : étymologiquement Pathein, l’homme souffre, subit.

- Il s’agit d’un désir dont nous souffrons et dont nous ne comprenons pas l’origine de ce désir.
- Ce désir nie, met au service les autres désirs. Il est hégémonique.

Exemple : Alcoolique et amateur de vin

Les passions nous animent, nous mobilisent. Nous n’avons donc plus de temps pour la philosophie, c’est-à-dire la recherche rationnelle de vérité.

Skolé : loisirs, c’est-à-dire le temps que nous consacrons à

d’autres activités que nos affaires quotidiennes.

- Ce temps peut nous permettre de nous livrer à, developper notre curiosité.
- Désigne aussi l’école, qui est le marche pied vers la vie active
- Le loisir est donc une condition nécessaire, quoique non suffisante, à la recherche de vérité

Nous avons donc du temps libre (durant lequel nous cherchons la vérité) mais les passions viennent se glisser à l’intérieur de nos raisonnements. => Alors, nous raisonnons, mais mal car ce raisonnement est corrompu par nos passions.

Exemple : Un mari trop jaloux. En théorie, la raison lui permettrait d’examiner les faits avec recul : il pourrait se demander objectivement si

sa jalousie est fondée ou non. Mais en pratique, la passion prend le dessus. Son raisonnement n'est plus orienté vers la vérité, mais vers la confirmation de son émotion. Il y a donc un conflit d'intérêt.

Conclusion :

Pour vivre moralement, il faut donc séparer âme et corps. C'est-à-dire s'affranchir de nos passions, pour ne pas les laisser dominer notre âme. La passion ne doit pas dominer les autres désirs. L'image spirituelle de la séparation, c'est la mort.

« Philosopher, c'est s'exercer à mourir. » — Platon, Phédon

Remarques :

- Les passions sont bien souvent le point de départ de nos raisonnements et les dénaturent.
- **Paradoxe: I**a recherche de la vérité est-elle même une passion car il s'agit de refuser la passion par passion pour la vérité.

Platon : Allégorie de la caverne :

L'allégorie est une image dont chaque élément correspond à une idée, et ces idées font système. Dans l'allégorie de la caverne, les prisonniers voient des ombres de copies d'éléments réels, mais ils pensent voir la vérité.
Ces prisonniers sont dos à l'entrée et voient les ombres grâce à un feu derrière eux.

=> Ce n'est pas nos sens qui nous trompent, mais le jugement que nous faisons sur ce que les sens nous présentent. Ce que nous croyons spontanément être le réel n'a qu'un lointain rapport avec le réel.

Les personnes qui se promènent sur le chemin et tiennent des structures représentent les *sophistes*, des faiseurs d'opinions à l'époque, car ils manient la rhétorique et cherchent à convaincre plutôt qu'à instruire.
Ces personnages parlent, et les prisonniers pensent entendre l'extérieur.
Les hommes qui marchent ne sont pas totalement libres, ils sont un peu plus dans la connaissance que les prisonniers mais pas totalement.

=> Cela signifie que nous pensons que les choses parlent d'elles-mêmes, alors qu'en réalité ce que nous entendons est notre propre opinion, ou pire, l'opinion d'un autre (ici les sophistes). Platon veut montrer que ce que nous entendons et voyons n'est pas la vérité, mais une opinion ou une croyance.

Sur les bases de ce que nous percevons, nous élaborons un **faux système de connaissances :** il ne nous conduit pas à la vérité, mais à une simple apparence de savoir. (système de connaissance illusoire) Le savoir ne consiste pas à partir de l'ignorance pour ensuite arriver à l'opinion, qui n'est pas une espèce de savoir, mais à passer de l'opinion au savoir. En allant de l'opinion et de l'erreur vers la connaissance correcte, on comprend que l'opinion n'est pas le savoir. Tant que nous restons attachés à nos opinions, nous demeurons dans l'ignorance.

Schéma à retenir :
Opinion â†' Ignorance â†' Savoir
(et pas : Ignorance â†' Opinion â†' Savoir)

Ce n'est donc pas nos sens qui nous trompent, mais le jugement que nous faisons à partir de ce qu'ils nous montrent.

Comment peut-on interpréter la remontée de la pente dans l'allégorie ?
La **remontée de la pente dans l'allégorie** représente l'élévation de l'esprit vers la vérité. **L'autorité** ne va pas nous faire réfléchir. Ce n'est ni elle ni les maîtres de vérité qui nous permettent d'accéder au savoir rationnel. Est-ce que c'est par hasard que nous découvrons **la démonstration de la vérité.** Nous croyons déjà savoir, cette prétention rend l'accès à la vérité beaucoup plus difficile. La seule chose qui peut nous faire **douter de nos opinions**, c'est **éprouver une insatisfaction**, de **réaliser leur incohérence** : se remettre en question et se mettre sur la ligne de **la connaissance rationnelle** et du **savoir.** Comme les personnages de la caverne, nous sommes **enchaînés** et incapables de nous tourner vers la lumière tant que nous restons prisonniers de nos opinions. On peut se rendre compte de l'incohérence de nos opinions **par le dialogue rationnel.** Le **chemin de la connaissance** suppose donc une **espèce de conversion**, une disposition intérieure à acquérir (transformation intérieure) qui change notre manière de voir les choses et nous délivre de nos opinions d'origine.

Les faux semblants de la rationalité

Comment se fait-on qu'on raisonne mal ?

Nous raisonnons mal **par manque de méthode**, comme le dira *Descartes*.
Dans ses dialogues, Platon ne cherche pas la vérité démontrable issue d'une critique rationnelle, mais met en scène une opposition entre le **philo-sophus** et le **philo-nikos** (notamment dans *Gorgias*).

- Le **philo-sophus** est prêt à reconnaître la supériorité d'un raisonnement différent du sien.
- Le **philo-nikos** cherche la victoire par tous les moyens, même en utilisant des pseudos raisonnements, appelés *"sophismes"*.

D'après *Platon* si nous raisonnons mal c'est car nous sommes **pris de passion.**

Exemple : *dans Phédon, Platon montre l'opposition entre passion et raison.*

=> La **passion** ne nous conduit pas simplement à nous détourner de la **recherche rationnelle de la vérité**, elle **guide le raisonnement** et le fausse. L'âme désire la vérité, nous ne voulons pas nous tromper mais nous nous trompons en raisonnant. Pour atteindre la connaissance, il faut donc **dominer la passion** et se laisser diriger par **la raison**.

Conclusion :
Platon nous apprend que ce que nous prenons pour le réel n'est qu'une **apparence**. Nos **opinions** ne sont pas des **savoirs**, et tant que nous y restons attachés, nous demeurons dans **l'ignorance**.

Comment le corps occupe t -il l'âme ?

Le corps fait obstacle à notre "chasse à ce qui est"

= il nous enferme dans compréhension de la réalité.

Exemple : la faim est événement corporel mais phénomène de l'âme => l'âme se soucie plus que de cela.

Passion : étymologiquement Pathein, l'homme souffre, subit.

- Il s'agit d'un désir dont nous souffrons et dont nous ne comprenons pas l'origine de ce désir.
- Ce désir nie, met au service les autres désirs. Il est hégémonique.

Exemple : Alcoolique et amateur de vin

Les passions nous animent, nous mobilisent. Nous n'avons donc plus de temps pour la philosophie, c'est-à-dire la recherche rationnelle de vérité.

Skolé : loisirs, c'est-à-dire le temps que nous consacrons à d'autres activités que nos affaires quotidiennes.

- Ce temps peut nous permettre de nous livrer à, developper notre curiosité.
- Désigne aussi l'école, qui est le marche pied vers la vie active
- Le loisir est donc une condition nécessaire, quoique non suffisante, à la recherche de vérité

Nous avons donc du temps libre (durant lequel nous cherchons la vérité) mais les passions viennent se glisser à l'intérieur de nos raisonnements.

=> Alors, nous raisonnons, mais mal car ce raisonnement est corrompu par nos passions.

Exemple : Un mari trop jaloux. En théorie, la raison lui permettrait d'examiner les faits avec recul : il pourrait se demander objectivement si sa jalousie est fondée ou non. Mais en pratique, la passion prend le dessus. Son raisonnement n'est plus orienté vers la vérité, mais vers la confirmation de son émotion.

Il y a donc un **conflit d'intérêt.**

Conclusion :

Pour vivre moralement, il faut donc séparer âme et corps. C'est-à-dire s'affranchir de nos passions, pour ne pas les laisser dominer notre âme. La passion ne doit pas dominer les autres désirs.

L'image spirituelle de la séparation, c'est la mort.

« Philosopher, c'est apprendre à mourir. » — Platon, Phédon

Remarques :

- la recherche de la vérité est-elle même une passion car il s'agit de refuser la passion par passion pour la vérité.
- Les passions sont bien souvent le point de départ de nos raisonnements et les dénaturent.

=> Paradoxe ?